

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1 NO. 2.

MONTREAL, MARDI, 14 MAI, 1844.

PRIX 2 SOUS.

TOUT MON AMOUR.

ROMANCE.

Comme la blanche aubépine
Livre aux sentiers ses débris ;
Comme en Été la colline
Donne aux pâtres ses abris ;
Comme l'enfant donne à sa mère
Ses baisers de chaque jours,
Je te donne sur la terre
Mon amour, tout mon amour.

Comme en Avril la prairie
Prête aux passants ses gazons,
Comme la moisson mûrie
Donne son or au vallons ;
Comme l'enfant donne à sa mère
Ses baisers de chaque jours,
Je te donne sur la terre
Mon amour, tout mon amour.

Comme au Sylphe la lumière
Livre ses riches couleurs,
Comme à la brise légère
Le citronnier ses senteurs ;
Comme l'enfant donne à sa mère
Ses baisers de chaque jours ;
Je te donne sur la terre
Mon amour, tout mon amour.

EXTRAS ANTIQUES.

ELECTION DE LA CITE' DE MONTREAL.

LE 16 ET 17 AVRIL, 1044.

(Suite et fin.)

En déroulant l'innocent chjet de tant de
craintes, une odeur s'en exhala comme l'o

deur qui s'exhale d'une vieille tombe que
l'on ouvre. Un amas de poussière d'un
jaune sombre s'en échappa et vint cou-
vrir ma table. J'examinai cette pous-
sière très soigneusement ma tournure
économique de caractère lui faisait déjà
crédit de posséder toutes les vertus du
sable, dont j'étais alors en grand besoin,
et que j'étais dans l'impossibilité de me
procurer, — pas d'argent pas de Suisses !
Toutes mes espérances furent déçues.
En fouillant cette poussière j'y décou-
vris des particules d'ongles, de dents, et
de phalanges des doigts des mains, et des
pieds. Le cœur me fit mal, mais je sup-
primai promptement ses efforts rebelles,
qui, s'ils eussent été permis, auraient
été suivis de conséquences propres à ren-
dre mon bureau fort mal-propre, et m'au-
raient valu la réputation d'un ivrogne
qui fait restitution comme le filou contrit.

Ayant donc apaisé mon cœur qui se
révoltait contre l'exhibition de la pous-
sière de cadavre, que je déposai précieu-
sement dans une petite boîte afin de la
mettre en terre-sainte le lendemain, je
commençai la lecture du mystérieux do-
cument dont le contenu vous est main-
tenant communiqué.

Je me suis permis de moderniser le style
de ces extras afin de les rendre plus intel-
ligibles au lecteur.

*Election de la bonne cité de Mont-
Royal, tenue en la dite ville les seizième
et dix-septième jours du mois d'Avril
Anno Domini, 1044.*

NOTE PRELIMINAIRE DU COMPILA-
TEUR. Comme les détails de cette élection
seront matière d'histoire chez nos enfants
et chez les petits-enfants de nos petits-en-
fants, le compilateur a dû les quérir à des
sources authentiques, qui ne sont pas dé-
préciées par les préjugés et l'esprit de parti.
Il a cru remplir cette intention, que lui

dictait son impartialité, en rassemblant les
extras du Hérald, qui furent publiées pen-
dant la dite élection dans l'ordre qu'elles
sont données ci-après. Le Hérald est un
journal qui dit que les choses qui sont
noires sont noires, et les choses qui sont
blanches sont blanches ; le Hérald dit donc
ce qui est vrai, et donc les extras ne mien-
tent point.

EXTRA No. 1.

Jeudi, 11 Avril, 1044.

A 2 heures après le midi.—C'est avec
un grand empressement, que nous sortons
de la presse une extra, qui donne aux a-
bonnés de nous la nouvelle de l'ouverture
du poll. L'officier qui rapporte l'ouvrit
en ouvrant la bouche. William Molson
prit alors la parole pour dire que lui, il
prendrait des voix. Aussitôt ses amis en
nombre très grand, élevèrent leurs voix ;
ce qui fit un plaisir bien doux à M. Mol-
son, car il ne se trompait pas, c'était lui
montrer bien et dûment qu'il avait des voix.
Lewis T. Drummond parla ensuite. Ses
paroles étaient autant de *maux* pour le
cœur de M. Molson. Il parlait très bien,
donc c'était très mal... pour nous. Le
gentilhomme McDonnell s'adressa après
M. Drummond ; il eut de la peine à se
faire entendre, pour la raison de la faibles-
se d'esprit que lui reprochait ses vieux a-
mis, et pour la raison de la faiblesse de sa
voix. Pendant le discours d'un des ora-
teurs, les amis des deux candidats en
vinrent aux mains. Aussitôt les Molsoni-
tes produisirent des bâtons robustes avec
une célérité (*scélératesse*, plutôt—*Charivari*),
qui fit honneur à eux. Cependant
l'officier qui rapporte aidé des candidats et
et de quelques gentilshommes d'influence,
parvint à rétablir la paix. Après tout cela,
chaque parti laissa la place suivant son
candidat à sa demeure.

Dans l'escarmouche

MOLSON PERDIT :

- 1 chapeau,
 - 4 pistolets,
 - 10 bâtons,
 - 1 garcette,
-
- 16
- BLESSE'S,
- 1 chapeau, bord enlevé,
 - 1 chien, patte écrasée.

2

EXTRA No. 2.

Mardi, 16. Avril.

À 10 heures A. M.—Terrible combat de la Place Viger !!! Vers dix heures ce matin, un détachement Molsonite fort de 150 hommes, bien équipés, laissèrent le Tattersalls sous les ordres des chefs T——r et P——s. Ils enfilèrent sur le Champ-de-Mars afin de pouvoir prendre le Marché Viger par surprise; on dit aussi qu'ils prirent cette route afin d'y puiser du courage en passant. Arrivés au Marché Viger, rue St. Denis, les Molsonites voulurent se saisir de la place sans coup férir. Il furent donc saisis d'étonnement en se voyant saisis au col par les Drummondites. Les assaillans se servirent sur le champ de bâtons, de pistolets et de pierres, qu'ils furent obligés de laisser sur le champ—de bataille. Après un combat de deux minutes et un 100ème de minute, les Molsonites furent repoussés, essayant d'abord la perte du poll, puis ensuite celle de:—

- 2 chapeaux,
- 1 casquette,
- 119 bâtons,
- 7 favoris,
- 30 poignées de cheveux,
- 1 veste,
- 12 mouchoirs de col,
- 1 do. de poche rouge, (l'étendard, dit-on),
- 6 garcettes,

209

Blessés :
Sans nombre !

Blessés de Drummond

- 2 coupures sévères au front,
- 1 collet de capot lacéré par le milieu.

3

EXTRA No. 3.

MEME. JOUR.

A midi.—Nouveau combat terrible au marché Viger ! Nouvelle défaite des Molsonites !!! Appelle des soldats !!! Lecture de l'acte de Riot !!! Pas un damn (ils juraient donc, en Anglais, dans ce temps là? Question du Chari.) Canadien! ou un Irlandais guenillon de tué !!!!!

DRUMMUND PERDIT :

- M. D. y gagna beaucoup et n'eut qu'en blessés :
- 1 œil noirci,
- 1 chemise minus un bras.

2

(C'est ce qu'il y a de plus étonnant dans toute l'affaire! Char.) A 11 heures, les Molsonites honteux de leur défaite, se rendirent finement un par un, sur un amas de pierre près du poll qui se tenait au marché susdit. Lorsqu'ils y furent en assez grand nombre, ils commencèrent une attaque avec des pierres sur les Drummondites. Ceux-ci pris tout-à-coup, reculaient. Lorsque l'élite de leur force les ramena à la victoire. Ici les aggresseurs, gagnèrent... à se faire battre une seconde fois, et perdirent la bataille et beaucoup de temps. Leurs blessés furent nombreux. Les vainqueurs demeurèrent maîtres de la place sans avoir soufferts. On remarqua que, parmi les neutres, le Col. E——r, qui ne fit que trop son devoir pendant l'élection, eut une pierre de dirigée sur lui par un Molsonite; son cheval s'avança noblement une jambe de devant, et reçut le coup pour le Colonel. John Molson faillit y perdre la vie; il s'échappa avec quelques meurtrissures qui furent suivies de l'arrivée des troupes. L'acte de riot fut lue, et l'assemblée se dispersa malheureusement. On aurait dû tirer sur la foule en arrivant !!!

EXTRA No. 4.

Mercredi, 17 Avril.

À midi, et une seconde.—Notre courrier arrive du Marché au Foin, et nous annonce un acte atroce commi par les Drummondites sur un Molsonite du nom de Dier. Les troupes furent appelées à son secours; car le principe de sacrifier une centaine de vies pour une seule est très moral. Donc une vie Tory en vaut cent libérales; cela ne suffirait-il pas pour faire ranger la majorité du côté du gouvernement? Il est surprenant que le contraire existe. (Pour combien assure-on une vie bureaucrate? Chari.) Les soldats se conduisirent avec un courage sans exemple. Ce n'était pas peu de chose pour eux, que d'avoir à disperser quelques cent hommes, dont l'attitude menaçante—ils avaient les bras croisés, nous dit-on—terrifiait les Molsonites. Le militaire fit une charge que rien ne put résister et dans ce moment à jamais glorieux pour les armes d'Albion, on sut apprécier l'efficacité des guériers Anglais. Heureusement, ces braves restèrent en pleine possession du champ de bataille, sans avoir à lamenter un des leurs. Une bayonnette souffrit légèrement dans l'assaut; elle était courbée; la main qui la dirigeait aurait dû s'en servir en bayonnette et non en bâton. L'ennemi eut plusieurs blessés. L'un mourra, comme nous l'espérons. Son nom est JULIEN CHAMPEAU, et un juré des nôtres trouvera, à l'enquête, un verdict de: mort par accident?

Note finale du compilateur.—J'ai maintenant donné les quatre extras extraordinaires du Herald. Elles renfer-

ment des faits que rien ne déguise. Mon œuvre étant terminée, je présente mes humbles respects aux générations futures, pour l'instruction historique des quelles je crois ne pas avoir travaillé en vain.

X. TRA.

Note du Charivari.—Voilà la copie du parchemin devant vous, et si votre curiosité vous a porté à la lire, vous direz avec moi, que le Herald de 1044 ressemble peu au Herald de 1844. L'ancienno disait la vérité contre bon-cœur; celle d'aujourd'hui penserait commettre un crime que d'en faire autant. Autres temps, autres mœurs!

P. S. Après lecture faite, je roulais les extras, lorsqu'une caricature parut dans un coin rabattu du parchemin. Cet accident heureux me met en moyens de vous donner une copie de cette antique pièce, au bas de laquelle sont les mots que je reproduis fidèlement.



“Une ressemblance d'un Molsonite, aux élections de la cité de Mont-Royal, l'an 1044.”

ETUDE DE LA PHYSIONOMIE DE L'HOMME.

Je soutiens que la face humaine est comme une claque de caoutchouc, ne riez pas.... je suis sérieux.... A l'instar de cette chaussure, elle est influencée par les objets qu'elle touche, ou par les événements qui surviennent autour d'elle. Ainsi une claque de caoutchouc devient dure au froid, molle à la chaleur et gonflée à l'humidité; le visage acquiert une dureté qui provient d'un cœur glacé par l'égoïsme, une mollesse du caloric, qui échauffe le sang, et un gonflement, des larmes que le chagrin fait verser. Plus bas, la première et la dernière figure fournissent d'excellents exemples qui pourront satisfaire les incrédules de la vraisemblance de ma doctrine. La seconde figure est une exception à ma ré-

gle générale; son expression lui est propre; la claque de caoutchouc ne peut la réclamer. Cette expression est le chaînon qui joint les deux plus importantes classes de la physionomie, non fixes, mais accidentelles; elle est une amalgamation de ces deux classes importantes.



No. 1.

Est la physionomie d'un tory le matin du premier jour de l'élection, entre le 16 et 17 du mois dernier. Voyez l'égoïsme personifié. Il vous aurait parié dix contre un que Drummond résignerait avant le midi.



No. 2.

Est une composition des Nos. 1 et 3—N. B. Tous les Torys sont naturellement et constitutionnellement mous. Leur physionomie est donc du genre que vous me permettrez bien de distinguer comme physionomie claque-molle; je vous en donnerais une idée; mais on en rencontre bien assez dans les rucs sans que l'on vienne les promener sur papier. Revenons à nos moutons... à nos loups, plutôt.

No. 2 est une représentation fidèle de l'état d'une face-bureau-crate, le soir du premier jour de l'élection. L'individu qui la porte, n'est pas aussi certain de la victoire qu'il l'était le matin. Remarquez comme cette expression glisse naturellement dans celle de No. 3; de

même, comme elle découle bien du No. 1. N'est-elle pas le contrat de mariage qui joint les deux extrémités!



No. 3.

Jamais artiste n'a saisi plus exactement l'ensemble d'une figure exprimant la douleur! C'est un Tory le soir du 17 Avril dernier jour de l'élection. Il est moralement et physiquement enfoncé! Peut-être a-t-il perdu un habit, dans une mêlée, le pauvre homme! Va, console-toi, malheureux Molsouite; si tu as perdu un habit, présente ton compte à ton candidat; si tu as reçu une taloche un peu sérieuse, présente le compte du médecin à ton candidat. Va boire du Whiskey, va!

P. S. Ma doctrine n'est-elle pas correcte? Dites, un peu!

Allons! allons! Paix, messieurs, paix! disons-nous en voyant les détails des troubles qui règnent à Philadelphie, aux dernières nouvelles, le parti NATIVE-AMERICAN auraient attaqué les Irlandais qui leur avaient tué sept et blessé au-dessus de 20. Les assaillants avaient incendié plusieurs bâtisses, du nombre desquelles étaient des Eglises, des Siminaires, &c., qui sont estimées à \$150,000; ils avaient forcé au-dessus de 200 familles hors de leurs demeures. C'est pas mal, ça pour une ville de Quakers!

A peine suis-je sorti, que l'on me jette la pierre... c'est pas mal démontant, je vous en assure. Né avec les meilleures dispositions du monde, je me trouve chagriné de m'apercevoir que certaines gens les doutent: "(), ça sera un second Diable Bleu!" disent-ils. Point du-tout; le Diable Bleu s'occupait fort peu de Pierre, Jean ou Jacques: moi, je m'occupe des intérêts Canadiens. J'en dirais plus long sur le défunt, mais respectons les morts.

D'autres personnes sont mécontentes de rencontrer quelques vers dans mon pros-

pectus, parcequ'ils font allusion aux deux hommes, qui aujourd'hui attirent l'attention du pays sur leur conduite. Foi de Charivari! je n'avais nulle intention de blesser ces Messieurs, et je suis persuadé que ces vers n'ont été mal interprétés que par de petits esprits, dont les facultés mentales ne sont pas d'une étendue démesurée.

Le *Pilot* vient de paraître sous un nouveau format qui égale aucune feuille de cette ville en dimensions. Je lui souhaite l'encouragement que méritent la grandeur de son corporel et la grandeur de ses sentiments; qu'il évite les écueils qui fourmillent dans la mer sur laquelle il vient de s'embarquer, et qu'il conduise la barque du libéralisme à un bon port.

Le manque d'espace me force à remettre à mon prochain numéro la continuation de l'article intitulé "Le Passé" passé en revue. Vous n'y perdrez à attendre: contentez-vous!

DES PETITS MOTS POUR RIRE.

Un papa très-affectionné sort de son bureau il y a un instant. Il vint me prier de bien vouloir faire connaître au public que son fils est parti l'autre jour pour la chasse, et qu'il manque depuis. Son signalement est comme suit:—

Il porte un habit qu'il boutonne à plaisir, et sous le quel on pense qu'il a une veste et une chemise—une culotte couvre ses jambes; des bas, ses pieds et des bottes sauvages ses bas. Il porte aussi:

1 fusil, canon ordinaire, monture de même;

1 corne à poudre;

1 sac à plomb;

1 lot de papier brouillard pour bourres.

Connaissant donc tout ce qu'il porte, ses malheureux parent désirerait savoir s'il se porte bien lui-même, et récompenseront libéralement quiconque leur donnera des nouvelles du chasseur.

On a oublié de mentionner dans la description du jeune homme, un chapeau quelconque qui lui protégeait le crâne ainsi qu'un bull-dog qui l'accompagnait.

On demandait à un original pourquoi les aéronautes n'aimaient pas les bas courts? Parcequ'ils s'attachent fortement aux bas longs (ballons) répondit-il!

A la question: Quand la gorge d'une fille paraît-elle avec avantage? Le même individu a répondu: quand elle se montre beaucoup (beau cou.)

Un homme fort laid venait de recevoir un coup de fouet à travers le visage. Une dame lui dit: "C'est singulier! il suffit qu'on ait mal quelque part pour qu'on s'y attrappe."

INNOCENCE D'UNE GRAND-MÈRE.

Selon les lois reconnues de la nature, plus le corps humain grisonne plus il se rapproche, moralement parlant, de son point de départ, c'est-à-dire, qu'il retombe dans l'enfance. Ne doit-on pas considérer cela comme la huitième merveille du monde? Si en vieillissant l'on devient enfantin, on doit en conséquence devenir innocent: cela n'est-il pas vrai? Eh bien, oui! c'est le cas; mais à toute règle il ya exception; et l'exception en question existe de nos jours, sous nos yeux; cette exception, c'est la vieille Gazette de Montréal. Elle est donc contre le bon sens, cette Gazette? me demandez-vous. D'accord, elle l'est, comme le sont ses partisans, partout et en tout.

Depuis nombre d'années jusqu'à six heures du matin, le 8 du courant, inclusivement, j'avais très-charitablement pensé que cette feuille avait perdu la carte; mais depuis l'heure ci-dessus mentionnée, mon opinion est entièrement changée. Ce mémorable matin, elle daigna me faire le sujet d'un paragraphe contenant douze lignes, bien comptées. (Cette marque d'attention me charme tellement, que le propriétaire de la Gazette recevra deux chelins, prix d'une annonce de la même étendue, payables à demande avec intérêt!) Dans ce paragraphe elle demande quels sont "les ennemis de notre religion, de notre langue et de nos droits?" Voyez ce raffinement de ruse! On dirait, au premier abord, qu'elle se lave les mains de ce qui lui est reproché indirectement, car je n'accusais personne en particulier, l'orsque je fis usage de ces expressions dans mon prospectus. Elle veut passer pour innocente et donc pour bête; pour bête, passe! mais pour innocente, nenni! Elle s'est trahie; car l'orsque l'on se sent coupable on provoque toujours l'accusation en cherchant à se disculper avant qu'elle soit faite. C'est un principe qui défie la contradiction que celui-là, et c'est d'après lui que la Gazette doit être jugée. Oui, la vieille, c'est toi, qui es l'ennemie de notre religion, de notre langue et de nos droits; c'est le Herald; c'est le Courier; c'est le Transcript; c'est le Times; dirais-je aussi, que c'est Denis Benjamin Viger et l'Aurore!

Je suis fort aise de pouvoir introduire au public une nouvelle publication anglaise qui a fait son apparition en cette ville, mercredi dernier. Elle a pour titre *The Gazetteer*, et est dévouée aux sciences, à la littérature, à l'histoire et au commerce. Ce Journal est sous la rédaction d'une société de jeunes aspirants au barreau et aux initiales M. D. et promet d'être intéressant et utile. Des Canadiens, dit-on, font part du corps éditorial. Tout opposé que je sois à l'anglicisation, je ne puis que louer cet es-

prit; car il est beau de voir des antagonistes en politique, se réunir pour répandre des lumières au milieu de nous. Si la Providence conserve une pareille disposition chez les deux partis, une seconde édition de l'âge d'or pourrait bien se reproduire en ce pays.

Nos jeunes concitoyens devraient suivre l'exemple de leurs confrères. Ils devraient rougir de s'être laissés devancer dans une si belle œuvre.

On me dit que la société des Etudiants en Droit est florissante. Je m'en réjouis. Puisque leur science est la querelle, qu'ils s'y perfectionnent pour la plus grande gloire de la patrie. Etudiants qui n'êtes pas encore membres de cette association, hâtez-vous de vous y joindre.

Le gouvernement impérial vient d'envoyer un jeune Chirurgien au secours de notre gouverneur. Pauvre gouverneur! que tu es à plaindre!... Si par malheur le vaisseau qui portait cet Esculape trans-Atlantique, se fût brisé et eût ainsi occasionné la perte de son précieux passager, qu'aurais-tu fais, ma bonne Excellence?... dans un pays où l'on ne rencontre point de médecins? Tu serais mort, mort!

AVIS.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIÉTÉ.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIÉTÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.

MONTRÉAL, 10 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

ON a besoin immédiatement au Bureau de Charivari Canadien, de plusieurs jeunes gens probes, et actifs; comme porteurs pour vendre le journal. Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché-Neuf.

BUREAU DU
CHARIVARI CANADIEN
RUE DES COMMISSAIRES, N° 33.

Nous prenons la liberté de prévenir nos amis, et le Public en général, que nous nous chargerons d'imprimer tous les ouvrages que l'on voudra bien nous confier, tels que Livres, Pamphlets, Annonces, Avertissements, Cartes, lettres pour invitation aux funérailles, Blancs pour Notaires, Avocats, Huisiers, etc. etc. Nous serons ponctuel aux ordres que toutes personnes voudra bien nous donner et nous ferons tous notre possible pour satisfaire ceux qui nous encourageront. Pour nos conditions, elles seront à aussi bas prix qu'à aucune autre Imprimerie, la diligence, et la beauté, que nous donnerons à nos ouvrages, nous attireront, nous l'espérons, l'encouragement de tous nos concitoyens.

LIVI FORTIER
MARCHAND-TAILLEUR.
RUE DES COMMISSAIRES, N° 37.

Presente ses remerciements à ses amis et à ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, et il les informe qu'il continue à exécuter, au plus court avis possible toutes les demandes qui lui sont adressées. Il aura constamment un assortiment des mieux choisis de Draps et de Casimirs superfins et extra superfins, et étoffes à vaste de différentes descriptions de la meilleure qualité, et des étoffes du dernier goût et le plus à la mode pour pantalons, etc. Montréal, 10 Mai, 1844 k

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Le prix des annonces est le même que dans les autres journaux, savoir:—

Au dessous de six lignes, première insertion 2s 6d; au dessous de dix lignes, première insertion 3s 4d; au dessus de dix lignes, première insertion 4d par ligne, chaque insertion subsequnte, 1d par ligne.

Les lettres et correspondances doivent être adressées, "franches de port," au Bureau du Charivari Canadien.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.